

Partager

0

Plus

Blog suivant»

Créer un blog Connexion

LES CLAPOTIS D'UN YOYO II

Les hauts et les bas d'une vie théâtrale saguenéenne

[Accueil](#)
[Production artistique](#)
[Ceux qui font le théâtre d'ici](#)
[Mes articles dans feu le VOIR](#)

Nombre d'entrées:

276527

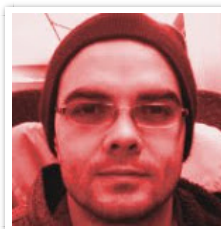


Salutations à tous ceux qui déambulent sur ce blogue...

Depuis le 7 juillet 2007 je prends place dans la blogosphère... pour créer un espace dédié exclusivement au théâtre (et particulièrement celui fait sur notre territoire): nouvelles, critiques, notes, théories, compte-rendus, carnets de mise en scène... tout est prétexte à en parler. Et tout ce qui est écrit ne relève que de moi et peut donc être contestable!

J'écris en toute liberté, en tant que praticien, en tant qu'amateur de théâtre et cela me suffit.

Merci... et bonne lecture!



Quelque part, dans un train, entre Francfort et Cologne, décembre 2012

Moi...

Dario Larouche

Ville Saguenay (secteur Laterrière)

Auteur (parfois) et metteur en scène (principalement) | Directeur général et artistique du Théâtre 100 Masques | Doctorant (Littérature et arts de la scène et de l'écran, Université Laval)

[Afficher mon profil complet](#)

samedi 6 octobre 2012

«Leuleu» ou le corps matière



Andrée-Anne Giguère présente, encore ce soir (pour la dernière fois), le projet de création qui met un terme à ses études à la maîtrise en art de l'UQAC.

Avec **Leuleu**, un ensemble d'actions théâtrales misant sur le performatif, elle cherche à explorer les liens entre *la technologie et le ressenti*.

Pour y arriver, elle établit un canevas où, à partir du vécu (réel) d'une personne souffrant de dystrophie musculaire, les quatre comédiennes-*performatrices* (Giguère, Anick Martel, Anne-Marie Ouellet et Elaine Juteau) seront soumises à différentes épreuves jusqu'à la limite de l'épuisement (poids, entraves, tâches impossibles, durée), dans un rapport constant à la projection vidéo.

De ce projet - qui évite heureusement de sombrer dans la simple illustration et dans le sentimentalisme - émanent de beaux moments scéniques (dans une esthétique somme toute assez dépouillée - et bleue! - composée de panneaux de styromousse, de bacs de sable et de menus objets) et des images fortes (notamment par l'apport des actions technologiques de Pierre Tremblay-Thériault et Yves Whissel).

Du coup, plus qu'anecdotique, le sujet devient véritablement écriture du corps. Une matière qui, s'inscrivant dans les muscles et l'effort déployé sur le plateau (par le halètement, le cri sourd, la sueur, la tension), réussit à capter l'attention, à faire réfléchir, à émouvoir même. Sans morale. En toute simplicité. Et avec un plaisir manifeste, une franche camaraderie entre les six intervenants.

Quelques images de quelques productions antérieures (cliquer sur l'image mène à l'album)



Suivi des «Forums sur le théâtre au Saguenay-Lac-Saint-Jean»



En cliquant sur l'image, vous retrouverez tous les billets, tous les documents concernant la préparation, la tenue et le suivi de ces événements annuels

Mes blogues favoris

Détails et dédales

Haïti, enfin
Il y a 1 heure

Jack aime/Jack n'aime pas

Le visage du lundi
Il y a 3 heures

Spécial du jour

César au temps des colonies
Il y a 3 heures

Le Devoir

Commission Charbonneau –
Collusion: Gérald Tremblay était-il
«dans une tour d'ivoire»?
Il y a 11 heures

Le Quatrième

Les Aveugles, de Maurice Maeterlinck
- École Nationale de Théâtre du
Canada
Il y a 1 jour

Nathenkayak

Surfer
Il y a 4 jours

Mauvaise Herbe

La journée sans maquillage, sortez
Instagram
Il y a 4 jours

Théâtre La Rubrique

D'Après moi
Il y a 1 mois

Orage sur Océan

Mon fils Ariel a 30 ans
Il y a 2 mois

LE BLOGUE DU CEAD

Un discours s'installe (tant par le visuel que par l'échange de paroles imprévisibles) sans pour autant s'enfermer dans un sens unique. De quoi parle-t-on? De la maladie? Oui. Du passage de «la difficulté à» à «l'impossibilité de». Mais aussi peut-être de rapport à l'autre. Du rapport à soi, à son corps. De la tyrannie de l'image. Autant de possibilités qu'il y a de regardants...

Les propositions emplissent l'espace, s'offrant à différentes analyses. Au cours de l'heure et quart que durera la présentation, il y aura bien peu de moments de flottements...

Le *décentrement* de la représentation inhérent à ce type de création est amplifié, par ailleurs, par le déplacement constant des spectateurs. Ceux-ci, installés à quatre sur un praticable (il y en a huit pour un maximum de trente-deux spectateurs), seront exposés à différentes configurations de l'espace qui tenteront d'orienter le regard. Mais en vain. Sollicités de toute part, ils chercheront à tout voir en se contorsionnant sur leur siège, devenant aussitôt partie prenante de ce lieu.

C'est toute la force de ce projet de Giguère: maintenir un pont entre la création en cours et l'intérêt du public. Et le théâtre performatif, qui peut parfois se teinter d'hermétisme, trouve là un convaincant aboutissement.

Daniel Côté, du *Quotidien*, a écrit **Une façon d'explorer le rapport au corps** dans l'édition du 4 octobre dernier qu'on peut lire [ici](#).

Marie Christine Bernard y est également allée de ses commentaires sur *Mauvaises Herbes*, dans son billet **Vivre égale danger** qu'on peut lire [en cliquant sur ce lien](#).

Publié par Dario Larouche à 08:35

Libellés : Critiques, UQAC

Aucun commentaire:

[Enregistrer un commentaire](#)

[Message plus récent](#)

[Accueil](#)

[Message plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)